

## LES CITATIONS.

Au début de la guerre, à l'issue des combats, le commandement militaire récompensait les plus méritants des soldats d'une « citation à l'ordre du jour ». Ce n'était qu'une mention inscrite dans les communiqués, les états de service et le livret militaire.

Le 2 avril 1915, une loi est votée instituant la création d'une médaille appelée « Croix de Guerre » qui matérialisait aux yeux de tous la bravoure au combat du soldat Cité.

### Croix de guerre 1914-1918



Médaille et ruban

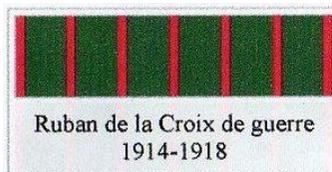
Décerné par  France

Type	Médaille à catégorie unique en port de poitrine avec 4 possibilités de croix et deux de palmes sur le ruban
Éligibilité	Militaires ou assimilés
Décerné pour	Conduite exceptionnelle au cours de la Première Guerre mondiale
<b>Statistiques</b>	
Création	2 avril 1915

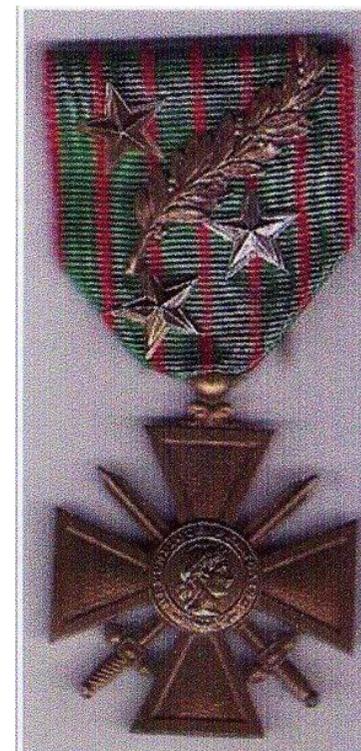
Le décret d'application du 23 avril 1915 fixe des niveaux aux différents actes de vaillance des « Cités »

- Etoile pour :
  - Citation à l'ordre du régiment : Bronze
  - Citation à l'ordre de la brigade : Bronze
  - Citation à l'ordre de la division : Argent
  - Citation à l'ordre du corps d'armée : Vermeil
  
- Palme pour :
  - Citation à l'ordre de l'armée : Bronze
  - 5 Citations à l'ordre de l'armée : Argent

La Croix de Guerre la plus « chargée » est celle de l'As des As français René Fonck(1894-1953) avec 28 palmes et 1 étoile. 75 victoires en combats aériens.



Ruban de la Croix de guerre 1914-1918



Croix de guerre avec 4 citations (appartenant au Col. Brébant)

1 palme de bronze  
1 étoile de vermeil  
1 étoile d'argent  
1 étoile de bronze

Des ambulanciers(ères), des aumôniers, des infirmiers(ères) et même, en 1916, un pigeon voyageur nommé Vaillant furent décorés d'une citation. La Croix de Guerre a également été décernée à titre collectif à 2952 communes, des navires, des régiments ou des organismes publics (préfecture de police, barreau de Paris, universités, grandes écoles, etc...)

# Les citations des soldats ossunois :

**BETBOY Jean** né le 12 mars 1880 de François et de Micou Marie.

**cité à l'ordre de la brigade N° 18 :**

Soldat modèle chargé de ravitailler sa compagnie en grenades, n'a pas hésité à traverser un violent feu de barrage et a été tué le 27 juin 1916 au cours de sa mission.

**LANCETTE Jean-Marie** né le 19 septembre 1887 de Jean et de Toulet Marie, Elisabeth.

**Cité à l'ordre du régiment le 5 novembre 1914 :**

Pour sa belle conduite au cours de la reconnaissance offensive sur Moncel les 28 et 29 octobre 1914 s'est fait remarquer à plusieurs reprises par son courage et son entrain.

Avec une petite patrouille a abordé le premier les maisons d'un village occupé par l'ennemi.

**Cité à l'ordre du régiment le 17 avril 1915 :**

Pour sa belle conduite à Barange-la-Grande le 9 avril 1915.

Est resté durant tout un après-midi avec quelques hommes à un poste d'observation très avancé malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie bien réglé. A, à plusieurs reprises, fourni des renseignements très importants.

**Cité à l'ordre de la division en 1916** suite aux blessures qu'il a reçues, le 26 août 1916 à Fleury. (éclats d'obus au dos et à l'épaule gauche) :

Pendant les violents bombardements des 25 et 26 août 1916 a fait l'admiration de tous par sa bonne humeur et son entrain. Dans la journée du 26 août, atteint de blessures multiples à l'épaule et bien que souffrant beaucoup, a conservé le commandement de sa section jusqu'à la nuit.

**BAGET Joseph** né le 18 novembre 1881 de Dominique et Bernès Marguerite.

**Cité à l'ordre du régiment N° 148 AD 10 DIC :**

Brigadier courageux et dévoué. Intoxiqué dans la nuit du 25 au 26 septembre 1917 au cours d'un bombardement à obus toxiques, est resté à son poste refusant de se laisser évacuer.

**BAGET Jules** né le 15 août 1888 de Antoine et de Esquiwa Marie.

*Frère de Jean décédé le 15 janvier 1917*

**Cité à l'ordre du régiment N° 383 :**

Soldat brave et dévoué blessé deux fois dans l'accomplissement de son devoir.

**MANDRET Joseph** né le 31 mai 1886 de Pierre et de Mothe Marie, Eulalie.

**Cité à l'ordre de la 68<sup>ième</sup> division N° 157 le 17 octobre 1917 :**

A assuré, sous un violent bombardement de torpilles, le sauvetage d'un officier, d'un caporal et d'un soldat d'infanterie enterrés dans un abri par l'effondrement de l'entrée sous l'explosion d'une torpille.

**PICOT Jean** né le 1<sup>er</sup> janvier 1886 de Jean-Marie et de Bila Francine.

**Cité à l'ordre du 12<sup>ième</sup> régiment d'infanterie N° 474**

Le 28 décembre 1918.

(Le texte n'a pas été retrouvé)

**MANDRET Louis** né le 23 octobre 1888 de Pierre et de **Mothe** Marie, Eulalie.

**Cité à l'ordre de la division N° 32 le 4 mai 1916 :**

Le 29 avril 1916 sous un bombardement, est venu hardiment au secours de son chef de service contusionné par l'éboulement du poste de secours et a assuré la liaison immédiatement avec le médecin-chef du régiment en vue de la réorganisation rapide du poste.

**Cité à l'ordre du régiment N° 232 du 8 juin 1918 :**

Pendant la période du 20 au 21 avril 1918, s'est montré un agent plein de courage entre les missions qui lui étaient confiées. S'est offert spontanément pour soulager les brancardiers dans le transport des blessés.

**TURETTE-MILLET** né le 28 février 1890 de Jean et de **Rieudebat** Marie.

**Cité à l'ordre de l'armée N° 279 le 7 août 1917 :**

Conducteur modèle de dévouement et de sang-froid. Au cours d'un ravitaillement en munitions, sous un feu violent, tous ses camarades ayant été hors de combat et les attelages abattus par une rafale de gros calibre, s'est aussitôt porté au secours de chacun des blessés, les a dégagés et abrités autant que possible sur le bas-côté de la route, a attaché les chevaux en dégageant le passage puis a été chercher du secours montrant ainsi le plus bel exemple de courage et de camaraderie.

**ABADIE Emile** né le 22 août 1889 de Jean-Marie et de **Capdevielle** Agnès Joséphine.

*Frère de Louis décédé le 12 septembre 1916*

**Cité à l'ordre du bataillon N° 86 le 13 novembre 1917 :**

Bon et brave soldat. A travaillé avec dévouement et sous un violent bombardement à déterrer ses camarades ensevelis par les obus. Commotionné, il a, lui-même, rejoint son unité après s'être fait soigner au poste de secours.

**VERGES Etienne** né le 18 décembre 1889 de Michel et de **Lapariat** Marguerite.

*Frère de Joseph décédé le 26 octobre 1917.*

**Cité à l'ordre du régiment :**

Agent de liaison remarquable. A parfaitement assuré son service à travers des situations difficiles. A montré du courage et du sang-froid à l'attaque des positions ennemies du 15 septembre 1918.